

5, ALLÉE DES MYOSOTIS, COLLINE DES CAMÉLIAS
97400 SAINT-DENIS – ILE DE LA RÉUNION – FRANCE
TEL. 02 62 30 21 18 – <maryvette.balcou@wanadoo.fr>

RÉSUMÉ Née en 2000 à l'île de la Réunion, la collection "Tropicante" comprend désormais treize titres qui s'inscrivent dans une ligne éditoriale caractérisée par plusieurs points: aborder des problématiques sociales contemporaines, illustrer les textes par le travail d'artistes professionnels, travailler le concept d'océan indien et mettre en scène des enfants acteurs sociaux, capables de réflexions. Le travail se prolonge chez "Où sont les enfants?" à travers une combinaison fructueuse entre le texte littéraire et la photographie. L'article pose les questions suivantes: universalité des thèmes et ancrage régional, intentions de l'auteur et statut du lecteur, frontières entre fiction et réalités...

MOTS CLÉS Problématiques sociales. Thèmes universels. Ancrage régional. Photographie. Océan Indien.

¿Literatura tropical o demasiado picante?

RESUMEN Nacida en el año 2000 en la isla de Reunión, la colección "Tropicante" se compone en la actualidad de trece títulos que se inscriben dentro de una línea editorial caracterizada por varios elementos: abordar las problemáticas sociales contemporáneas, ilustrar por artistas profesionales los textos editados, trabajar sobre el concepto del océano Índico e introducir en escena actores infantiles capaces de reflexionar sobre temas sociales. La obra se continúa en "Où sont les enfants?" a través de una prolífica combinación entre textos literarios y fotografía. El presente artículo plantea las siguientes preguntas: temas universales y su anclaje regional, intenciones del autor, rol del lector y la frontera entre ficción y realidad.

PALABRAS CLAVE Problemáticas sociales. Temas universales. Anclaje regional. Fotografía. Océano Índico.

Tropical Literature or Too Hot?

ABSTRACT Born in 2000 in Reunion Island, the collection "Tropicante" already includes thirteen titles that inscribe themselves into an editorial line characterized by several points: their approach to contemporary social problems, how the texts are all illustrated by works from professional artists, how they develop the concept of Indian Ocean and place child actors on stage capable of reflecting social issues. The work continues with "Où sont les enfants?" ("Where Are the Children?") which is a prolific combination between literary text and photography. In this respect, this article sets out the following themes of discussion: universal themes and their regional setting, the author's intentions and the reader's perspective, and the frontier between fiction and reality.

KEYWORDS Social problems. Universal themes. Regional setting. Photography. Indian Ocean.

Une littérature tropicale ou trop piquante?

MARYVETTE BALCOU

INTRODUCTION

En 2000, une collection de livres pour la jeunesse naît à l'île de la Réunion, chez Océan Editions¹. Entre 2000 et 2008, treize titres sont publiés dans cette collection dont le nom "Tropicante" fait référence aux tropiques bien sûr, mais aussi aux dimensions parfois "trop piquantes" de ses histoires². La collection présente en effet certaines spécificités du point de vue des rapports texte/image, de la longueur du récit, de la présentation générale, de la proximité entre les thèmes abordés et les questions auxquelles la jeunesse est confrontée. Parmi les treize titres, la collection comprend huit textes issus d'ateliers d'écriture menés avec des publics fort différents: adolescents dits en difficultés, femmes en prison, enseignants, professionnels du livre, groupes de jeunes enfants. À travers une recherche dialectique et productive entre les réalités sociales et l'écriture, des univers souvent fort éloignés l'un de l'autre sont questionnés: la violence des bandes de jeunes, les familles aisées et ouvertes sur le monde, le surpoids, les enfants mutiques à l'école... Les productions littéraires invitent ainsi à des voyages à tonalités diverses qui vont bien au-delà des espaces géographiques qu'elles permettent de découvrir.

En 2005, le travail de création s'ouvre à l'espace métropolitain avec la naissance de l'"Histoire à dormir debout", chez l'éditeur "Où sont les enfants?"³. Inspirée par un voyage dans l'univers latino américain,

1 <<http://www.ocean-editions.fr>>.

2 <<http://www.ocean-editions.fr/pages/livre.php?TypeArborescence=collections&Parametre=18>>.

3 <<http://ousontlesenfants.hautetfort.com>>.

l'histoire met en scène deux enfants que la vie a dotés de l'exact contraire: l'un dort debout, l'autre dort allongé, ce qui les met sur la voie d'une rencontre féconde, tout en renvoyant à une large part de leurs différences. Dès sa publication, le livre est l'un des "coups de cœur" de Ricochet⁴. En mai 2006, il est sélectionné pour les dix-neuvièmes journées du livre contre la misère. Fortifiée par cette première collaboration, l'équipe publie un second ouvrage dès juin 2006: "Amour à gogo" est choisi parmi les titres mis en concours pour le prix Chronos⁵.

D'autres ouvrages sont en cours de publication dans la collection "Tropicante" ainsi que chez "Où sont les enfants?" Les thèmes retenus (double paternité, viol, exil, immigration...) s'inscrivent dans la même lignée et suivent de près l'actualité, même si elle est parfois jugée trop difficile ou douloureuse pour les enfants. Nous revenons sur l'ensemble de ces questions dans la présente contribution.

ENTRE UNIVERSALITÉ ET ANCRAGE RÉGIONAL

Du point de vue de leur inscription spatiale, les histoires de la collection se déclinent dans deux espaces constitutifs de l'île de la Réunion⁶: l'Océan Indien et les espaces insulaires. Les histoires à tonalités diverses mettent en valeur les potentialités et richesses locales, ce qui permet d'oublier momentanément les relations avec une métropole située à 10.000 kilomètres pour aller à la rencontre de Madagascar, de Mayotte ou de l'île Maurice. À travers des images familières où se nouent et se dénouent des questions sociales contemporaines, les jeunes lecteurs réunionnais (le plus souvent, des enfants de sept à treize ans) trouvent un écho qu'ils n'entendent pas nécessairement dans les livres édités ailleurs. À l'extérieur de la Réunion, les livres permettent de découvrir des histoires qui ne présentent pas seulement les espaces ultramarins comme des

4 <<http://www.ricochet-jeunes.org>>.

5 <<http://www.prix-chronos.org>>.

6 L'île de la Réunion est un département d'outremer, situé dans l'Océan Indien.

espaces idylliques où l'on pêche de beaux poissons colorés sous un soleil permanent et sur des plages de sable fin. En s'ouvrant à la fois au monde et à un environnement de proximité, la collection participe ainsi à la "désinsularisation" des îles et des départements d'Outremer.

Dans les ouvrages, les spécificités réunionnaises ne sont pas mobilisées en tant que singularités tropicales, mais comme des variations constitutives d'un patrimoine commun. Les personnages sont considérés comme porteurs d'une part d'universalité qu'ils peuvent décliner, ici et ailleurs, sous des formes spécifiques et originales. Ce regard sur l'être social se nourrit bien évidemment de mon parcours de grande voyageuse, mais aussi de ma situation particulière à la Réunion où je vis depuis dix-neuf ans et où j'ai été amenée à questionner l'ancrage de mes textes en même temps que je questionnais le mien. À mon arrivée sur l'île, j'aurais pu céder à la tentation d'intégrer quelques ingrédients spécifiques à la Réunion en procédant par remplacement (le flamboyant à la place d'un chêne, la mangue à la place d'une poire...). À l'inverse, j'ai pris le temps de vivre et de scruter les recoins de la quotidienneté réunionnaise, en cherchant à mieux comprendre la spécificité des rapports sociaux. Ma formation d'ethnosociologue a largement participé à cette dynamique féconde, mais elle m'a aussi permis de fortifier l'ancrage régional de mes histoires en ouvrant mes expériences à la co-construction des textes. J'aurais pu écrire, seule, un texte sur la relation mère-enfant quand la mère se retrouve en prison, mais je n'aurais jamais écrit le texte qui existe désormais sous le titre "Arrêt sur image"⁷. Donner des racines locales à un texte, c'est aussi savoir partager avec des adultes, des adolescents, des enfants qui n'ont pas nécessairement eu l'occasion de pouvoir construire les compétences nécessaires pour maîtriser l'écriture, ou pour la développer. L'engagement se concrétise alors avec des personnes que l'on situe souvent en dehors des actions culturelles, ou que l'on ne pense pas capables de mener à bien de telles aventures: les femmes en prison, les adolescents en rupture, les jeunes enfants... "Alerte rouge" a été écrit quelques semaines après le cyclone Dina qui

7 Toutes les productions littéraires sont visibles sur le blog: <<http://maryvettebalecou.hautetfort.com>>.

avait ravagé l'île en 2002 et marqué l'esprit d'enfants de 8 ans qui découvraient la dimension violente et destructrice d'un cyclone. Les auteurs de ce texte se sont rapidement penchés sur la réalité d'un autre cyclone, tout aussi dévastateur: le cyclone humain qui conduit à abattre les témoins d'un passé, comme le subissent les boutiques chinoises décrites dans l'ouvrage. Les vents et la pluie ont déferlé sur notre expérience commune et nous avons cherché à en sortir sains et saufs, y compris en montrant comment les enfants peuvent mener leurs propres combats pour maintenir ce à quoi ils tiennent. Grâce à la ténacité du héros, les miniatures de porcelaine de la boutique sont seulement ébranlées, sans être détruites. Grâce au livre, la mémoire persiste puisque la boutique de laquelle l'aquarelliste s'est largement inspirée a disparu, ravagée par les flammes quelques semaines seulement après l'atelier d'écriture...

UNE ÉCRITURE À DEUX VOIX: L'ILLUSTRATEUR ET L'AUTEUR

Les artistes peintres jouent un rôle important dans chaque ouvrage car ils procèdent à une autre écriture de l'histoire, qui se conjugue à celle du texte. De la même façon que l'auteur n'est pas là pour donner des enseignements, des leçons de morale ou des messages de bonne conduite, l'illustrateur n'est pas là pour réaliser un travail qui s'exerce à travers une subordination à un texte qui lui préexiste le plus souvent. Il est sollicité pour mettre en valeur la démarche artistique qui est la sienne, mettre des couleurs et des formes là où le texte ne les précise pas, amplifier certaines idées ou en estomper d'autres. La conjugaison du texte et de l'image est, elle aussi, une construction singulière, une dynamique féconde et productive qu'il y a lieu d'interroger avec les enfants. À la Réunion, le CRDP (Centre Régional de Documentation Pédagogique) a édité des "carnets de route" qui accompagnent la collection: ils ont été réalisés pour pouvoir aider à la construction du sens que l'enfant va pouvoir donner à l'histoire, en l'accompagnant dans une recherche d'indices qui relèvent tout autant du texte que de

l'illustration⁸. Le livre est bel et bien considéré comme une histoire à deux écritures: celle d'un auteur qui travaille avec le matériau particulier qu'est la langue et celle d'un artiste qui travaille à partir de la peinture, du collage ou du crayon.

Dans cette perspective, les livres de la collection ne se réduisent pas à un message délibéré d'un auteur, ni à une réponse simple à une question complexe. L'histoire est, à l'inverse, le résultat d'une mise en scène dans laquelle on trouve des personnages qui n'ont pas vocation à être représentatifs de ce que sont les individus en général. Les lieux ont été choisis consciemment ou inconsciemment et les actions sont à la mesure de ce que peuvent réaliser les personnages retenus. Dans la collection "Tropicante", les personnages agissent et réfléchissent, discutent et proposent des solutions qui peuvent être aussi inattendues que pertinentes. Il est donc intéressant de se questionner avec les enfants: comment comprennent-ils ces personnages qui sont parfois proches de ce qu'ils sont? Comment considèrent-ils les actions qu'ils entreprennent? Comment telle histoire résonne-t-elle pour eux, pour les autres qui comme eux, lisent ce même texte? Qu'est-ce que cette histoire dit d'eux, des autres et du monde qui nous entoure? Lorsque l'on cherche à tout prix à faire trouver le message de l'auteur, on se méprend, et on égare les enfants. L'auteur n'a pas nécessairement écrit pour faire passer un message, et le message n'est pas seulement dans le texte (Barthes, 1973). La lecture est une construction en contexte, une rencontre d'un individu avec un objet qui est lui-même le résultat d'un auteur avec sa propre écriture. Il faut confier à l'enfant une large part de la construction du sens qu'il donne à cette rencontre (Giasson, 1997). En procédant ainsi, on donne à l'enfant un statut de sujet écrivant et pensant (Bucheton, 1995). Un être vivant, humain, et non pas un objet (scolaire, familial) qui doit répondre de façon souvent déshumanisée à des questions préalablement pensées par des personnes différentes de lui.

8 Les carnets de route sont des outils didactiques centrés sur la compréhension fine des textes. Ils sont publiés au CRDP de la Réunion: <<http://www.crdp-reunion.net/catloc/fichekata/974B/somtropicante.php3>>.

DES ESPACES D'EXPLORATION...

Sur le plan littéraire, les histoires de la collection sont des nouvelles, entendues comme des explorations d'espaces temporels, géographiques et humains restreints dans lesquels la résolution de certains problèmes est bien plus liée aux êtres humains et à leur potentiel qu'à des princes charmants ou à des coups de baguettes magiques. En France, la nouvelle tient encore une place restreinte dans l'espace scolaire, au point que l'on peut se demander s'il n'y aurait pas une forme de volonté inconsciente (ou consciente) de préserver les enfants d'une littérature qui serait trop en prise avec les réalités sociales. Sans oublier le défi esthétique inhérent à toute création, j'essaie de produire des histoires qui puissent être des passerelles, des sortes de clés qui parce qu'elles autorisent a priori une meilleure compréhension de la complexité du monde, permettent aussi en retour de mieux agir sur lui. Les mondes sont ordinaires et accessibles (l'école, le quartier, la rue...). Les actions proposées par les acteurs sociaux (enfants ou adultes) relèvent non pas de la réalité, mais du possible. Les trois premiers textes de la collection "Tropicante" abordent respectivement le thème du viol ("Au début, c'est simple à raconter"), de l'adoption ("Peut-être trois, cinq, dix..."), de la solitude des nouveaux arrivants et du respect de l'environnement ("Conjugaisons d'efforts"). Dans ces ouvrages, mais aussi dans ceux qui suivent, l'ambition n'est pas de parler aux enfants de la société et séparément de leur vie d'enfant, mais de mettre en scène l'imbrication qui naît des deux, y compris à travers des thèmes qui peuvent paraître trop graves pour être proposés aux enfants. L'enjeu consiste à mettre les rapports sociaux *en écriture*, en essayant de les donner à voir non pas sous une forme réelle (à la manière du récit journalistique) mais à travers un défi littéraire qui soit capable d'interroger de nouveau les réalités sociales, avec le regard distancé que permet le détour par la fiction.

Souvent salutaire, cette dynamique nous conduit à découvrir qu'en tant qu'adultes, nous ne devons pas avoir peur de nous interroger avec les enfants. Nous devons nous autoriser à cheminer avec eux dans le doute, le rêve et les interrogations. Les textes qui fonctionnent bien avec les enfants réveillent très souvent de grands vertiges chez les adultes qui les

lisent. Le plus souvent, l'adulte a le pouvoir d'écarter les enfants de ces textes, en évoquant des arguments relatifs à la difficulté du texte ou au fait qu'il faille à tout prix faire rêver les enfants, parce que c'est cela qu'ils aiment... Plusieurs adultes m'ont déjà dit leur gêne à proposer le livre sur le viol aux enfants, et pourtant, dans la collection, il s'agit du seul livre que nous ayons réédité. 1500 livres vendus en moins de trois ans sur une île: c'est dire toute la vigilance que nous devons avoir lorsque nous choisissons des livres pour les enfants, ou que nous décidons ou non de leur publication. Ce qui inquiète les enfants, ce ne sont pas les sujets difficiles auxquels ils sont tôt ou tard confrontés: c'est surtout notre silence. En tant qu'auteurs, nous aidons aussi à rompre les silences qui pèsent trop souvent sur des questions douloureuses, problématiques, inconfortables à aborder. Les livres permettent alors d'amorcer le dialogue et l'échange, et s'ouvrent souvent sur des solutions auxquelles les adultes n'auraient pas forcément pensé. Ils donnent à l'enfant un pouvoir qui ne lui est pas toujours reconnu dans notre société: celui de penser, de réfléchir et donc d'être en mesure d'exercer son rôle d'acteur social à part entière.

TROPICANTE ET AU-DELÀ...

Dans la collection "Tropicante", nous préparons un nouveau livre à paraître fin 2009, avec un tissage de liens entre la Réunion, l'équipe de Colères du présent à Arras (France métropolitaine) et les acteurs des quartiers participant à la fête littéraire de St-Louis du Sénégal⁹. Mais l'ouverture se travaille aussi depuis quatre ans avec la maison d'édition "Où sont les enfants?" qui propose des livres illustrés non pas avec des aquarelles ou des collages, mais avec des photographies, résultats de compositions inédites du réel. Le jeune lecteur entre aisément dans l'imaginaire par le biais du réel et peut réinterpréter le réel à travers le détour que propose l'ouvrage. Avec "Où sont les enfants?" le défi esthétique reste présent et la distance qui sépare la réalité de la fiction

9 <<http://www.coleresdupresent.com>>.

s'estompe. L'introduction de la photographie est une passerelle complémentaire entre le réel et l'imaginaire, mais c'est aussi un nouveau passage vers la lecture. L'enfant, qui a besoin du réel comme repère va pouvoir aller vers la fiction grâce à ce levier que constitue la photographie car elle puise dans le réel pour proposer une nouvelle composition. C'est une initiative aussi remarquable que courageuse, de la part de l'éditeur.

“L'histoire à dormir debout” est mon premier livre chez “Où sont les enfants?”. À l'origine, un voyage à Cuba pour présenter la collection Tropicante dans un congrès international consacré à la littérature pour la jeunesse. Puis l'écriture de cette histoire consacrée à la situation des enfants des rues qui dorment debout pour éviter d'être la proie de ceux que j'appelle les vilains loups dans le livre. Lorsque le texte est adopté par “Où sont les enfants?”, je découvre une autre spécificité de la maison d'édition: des enfants composent le comité de lecture. Voilà une superbe originalité: faire confiance aux enfants et leur permettre de se prononcer en tant qu'individus et acteurs sociaux sur les livres qu'ils aimeraient voir édités. Voilà aussi une raison supplémentaire pour moi de me joindre à cette équipe dans laquelle je trouve une relation à l'enfance qui n'a rien à voir avec la conquête d'un nouveau marché, ni avec une opération de séduction qui suivrait l'air du temps. L'ambition est de réaliser ensemble, comme le souligne Tieri Briet “des livres qui ne baissent pas les yeux”. Le “ensemble” comprend des enfants à qui l'on reconnaît un pouvoir de décision et la capacité à s'en servir. Ce sont ces mêmes enfants qui ont vivement défendu le projet de publication de “Histoire à dormir debout”. Inutile d'insister sur ce qu'a pu représenter le travail de l'équipe, enfants compris: la conception des images à distance, le casting pour trouver des enfants enthousiasmés par le projet, l'indispensable coopération des parents, la création du décor dans un département très vert et très peu peuplé (le Lot) n'ayant que peu à voir avec l'univers des grandes mégapoles d'Amérique latine. Au final, une équipe d'une trentaine de personnes s'est mobilisée autour de cette création: des enfants, des acteurs, des scénographes, des peintres, des éclairagistes, des accessoiristes et des cuisiniers. La question de l'ancrage du texte prend une autre dimension à partir du moment où l'on construit le livre à partir

de “vrais” enfants que l’on fait devenir d’autres personnages, et où les lieux sont construits à la manière d’un nouveau nid. Les éléments de l’environnement y sont présentés dans un agencement neuf, relevant à la fois des réalités qui nous entourent et des amplifications, des fantasmes ou des rêves que nous développons parfois à partir d’elles.

N’ayant pu suivre ce travail qu’à distance, l’idée de réaliser le second livre à la Réunion s’est imposée comme une évidence. Une invitation au salon du livre de Guadeloupe en 2003 m’avait permis de démarrer un atelier d’écriture sur le thème de l’amour et il me semblait logique d’accompagner le texte maintes fois réécrit depuis par des images réalisées à la Réunion. Une occasion supplémentaire d’assurer la continuité entre les îles et de mettre en valeur la Réunion. En septembre 2006, lors du premier salon pour la jeunesse à la Réunion, nous avons donc réalisé les photographies qui ont permis la naissance de “Amour à gogo”. Une aventure similaire, mais cette fois, en utilisant plus intensément les décors naturels de la Réunion. Une nouvelle création est en cours autour du prochain livre “Le jour de la nuit sans lune”, dont les images ont été réalisées en Bretagne. Ce troisième texte à paraître en 2009 chez “Où sont les enfants?” est un texte à trois voix, dans lequel je donne la parole à une petite fille qui grandit au fil des pages, entre l’amour de son père biologique et le père qui l’élève. La parole y est distribuée à parts égales: celle de la petite fille, celle du père concepteur, celle du père au quotidien. Chacun ayant sa place, il est probablement plus aisé de faire oublier l’auteur qui se cache derrière les lignes...

CONCLUSION

À la Réunion comme ailleurs, le livre doit pouvoir ouvrir des portes. C’est d’autant plus important que nous vivons sur une île où près de 40% de la population a moins de vingt ans, et où le tissu social et économique très fragile ne permettra pas de garder tous les enfants qui y sont nés. Pour ouvrir ces portes, il faut des livres qui permettent aux enfants de prolonger leurs “identités linguistiques scolaires” en “identifications sociales” (Fioux, 2003), mais il faut aussi des adultes qui sachent parfois

laisser de côté les savoirs savants sur le texte (et les préoccupations liées à l'acte de lire) pour s'intéresser à l'enfant, c'est-à-dire à la personne "pensante" qui reçoit l'histoire. Dans ce cadre, le texte peut questionner l'enfant et son rapport au monde, à l'autre. La lecture et le livre peuvent alors permettre d'aller au-delà du sens littéral du texte, de lire ce qui n'est pas écrit, de cheminer entre les lignes pour découvrir plus et autre chose que ce que dit l'histoire. Il s'agit de faire entendre plusieurs points de vue, plusieurs approches d'un même sujet et pour cela, il faut des ouvrages qui bousculent, interrogent et aident les enfants à comprendre le monde et à grandir en lui. C'est cet enfant, acteur social, vivant, humain que je tente de mettre en scène dans mes histoires, en travaillant à la fois la dimension universelle des thèmes qui sont abordés et un ancrage régional qui autorise une identification particulière en forme de levier et de passerelle. Ce sont aussi ces enfants, acteurs sociaux, que je tente d'associer aux écritures littéraires, pour qu'à terme, ils apprennent à se gouverner dans le gouvernement des autres (Lahire, 1993). En écho à la première phrase de ma thèse de Doctorat (Balcou-Debussche, 2004) empruntée à Philippe Lejeune: "Un bon conseil: n'apprenez jamais à écrire aux gens. Vous ne pouvez pas prévoir ce qu'ils en feront..." (Lejeune, 1993: 155), je suis tentée de proposer la réécriture suivante: "Apprenons aux enfants à explorer les diverses fonctions des livres et de l'écriture pour qu'ils puissent trouver eux-mêmes ce qu'ils en feront...". Nous avons ainsi des chances de pouvoir parler des livres et de l'écriture de façon sereine, non pas en les détachant des questions de pouvoir auxquelles ils sont liés, mais en ayant pleinement conscience de ces enjeux de pouvoir, et donc, en les travaillant. Nous avons aussi des chances de réussir à explorer des rapports humains qui permettront au lecteur, jeune ou moins jeune d'arpenter à son tour les coulisses de ses pensées, de ses interrogations, de ses doutes, en acceptant même d'aller jusqu'au vertige. Et puisqu'il s'agit ici de nouvelles, pourquoi ne pas envisager d'emblée d'aller jusqu'à la chute...

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BALCOU-DEBUSSCHE, MARYVETTE (2003) "Inégalités d'accès à une réflexion sur l'action par les pratiques scripturales: l'exemple de 4 formations professionnelles dans le domaine de la santé". *Recherche et Formation*, n° 44, pp. 149-166.
- BALCOU-DEBUSSCHE, MARYVETTE (2004) *Écriture et formation professionnelle. L'exemple des professions de la santé*. Lille: Presses Universitaires du Septentrion, 2004.
- BARTHES, ROLAND (1973) *Le plaisir du texte*, Paris, Le Seuil.
- BUCHETON, DOMINIQUE (1995) *Écriture, réécritures. Récits d'adolescents*, Bern, Peter Lang.
- FIOUX, PAULE (2003) "Langue(s), culture(s), identité et système éducatif: sous l'ombrelle des stéréotypes, observer le vécu...", in TUPIN, F. (dir.). *École et Éducation, Univers créoles* 3. Paris, Anthropos: Économica.
- GIASSON, JOCELYNE (1997) "L'intervention auprès des élèves en difficultés de lecture: bilans et perspectives", *Éducation et francophonie*, volume xxv, n° 2, pp 1-11.
- LAHIRE, BERNARD (1993) *Culture écrite et inégalités scolaires. Sociologie de "l'échec scolaire" à l'école primaire*, Presses universitaires de Lyon.
- LEJEUNE, PHILIPPE (1993) "Le journal: la mise à distance par l'écriture" in CHAUDRON M., DE SINGLY F., *Identité, lecture, écriture*, Paris, Centre Georges Pompidou, BPI, collection Etudes et recherche., pp. 229-258, et pp.155-170.